

Portes ouvertes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **76 (1967)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682909>

Nutzungsbedingungen

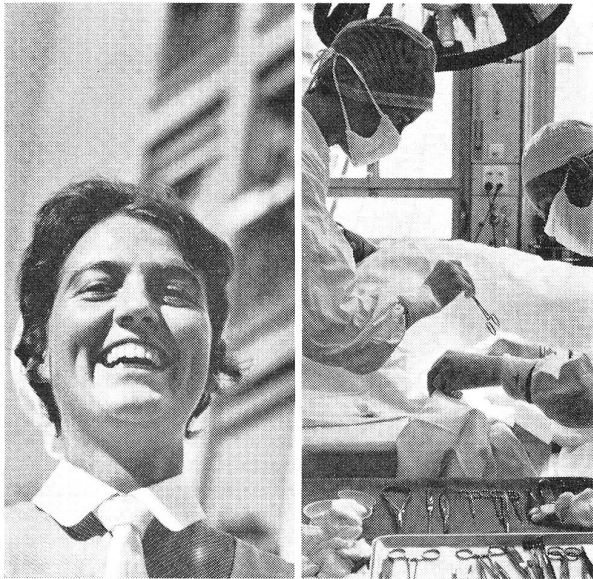
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

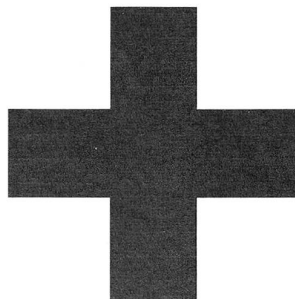
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Professions

au service
de la médecine



Portes ouvertes

Le 11 mars 1967, une centaine d'hôpitaux suisses ouvriront leurs portes au public. Non pas à tous les curieux avides de sensations fortes et inédites, mais à tous ceux — et l'on pense notamment aux jeunes gens et jeunes filles sur le point de faire le choix d'une carrière — qui souhaiteraient exercer une profession « *au service de la médecine* ». Et elles sont nombreuses aujourd'hui ces professions paramédicales, nombreuses, variées, captivantes; attirantes aussi du point de vue matériel.

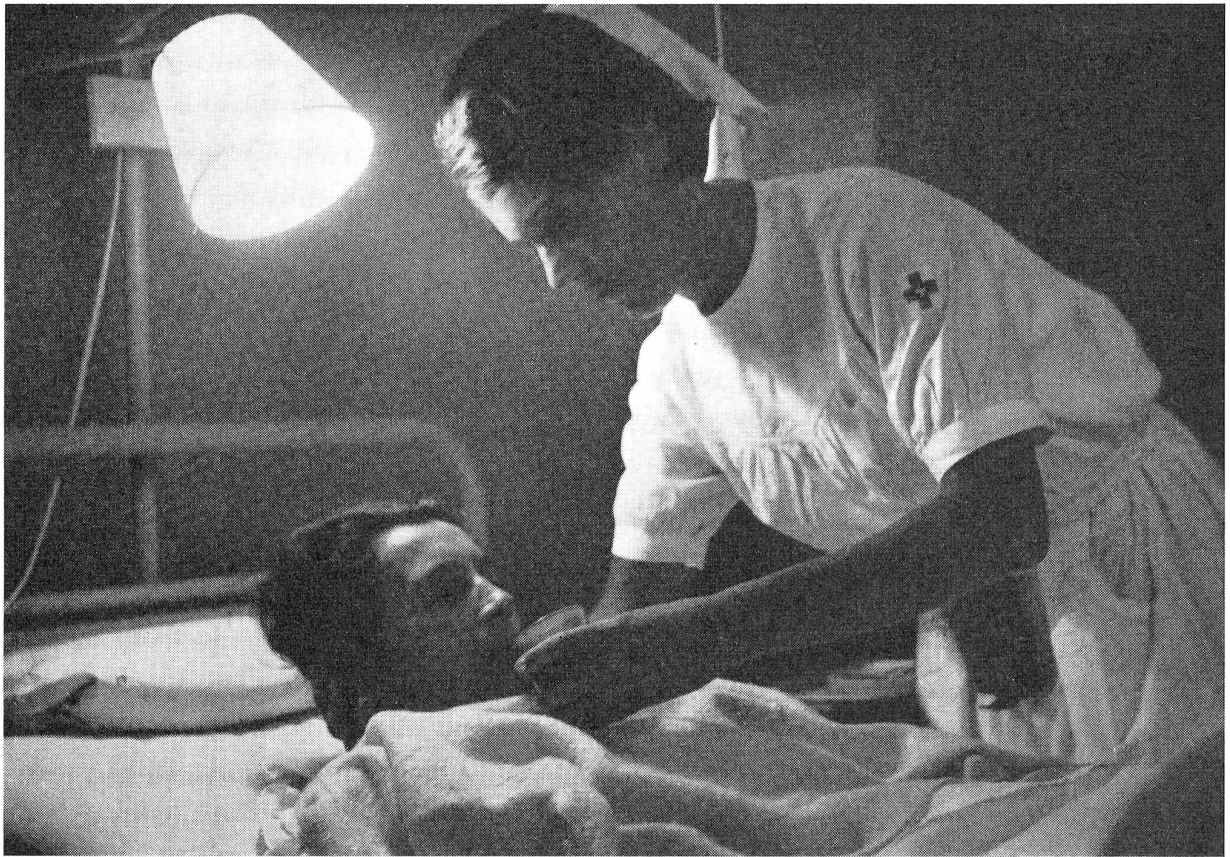
En effet, tout un éventail d'activités nouvelles est né des progrès réalisés par la médecine et des besoins croissants en personnel spécialisé qui se font jour dans les hôpitaux.

Il y a plus de 100 ans, Florence Nightingale rendit hommage aux soins aux malades en créant la profession d'infirmière. Aujourd'hui, toutefois, l'infirmière n'est plus seule au chevet du malade; elle fait partie d'une équipe dont chaque membre œuvre pour le bien du patient.

Dans le cadre d'une nouvelle information générale du public sur les professions paramédicales qui se déroule actuellement en Suisse avec le concours de l'Association suisse des établissements pour malades (VESKA), l'Association suisse des pharmaciens, la Fédération suisse des Médecins, le Bureau central suisse de psychiatrie pratique et la Croix-Rouge suisse, cette dernière a édité un nouveau prospectus qui sous la couverture reproduite ci-contre fournit la liste complète et la description de toutes les professions dont l'exercice concourt au bien-être des malades.

Les visites dirigées qui se dérouleront le 11 mars prochain dans les établissements hospitaliers de Suisse permettront à ceux qui considèrent encore l'hôpital uniquement comme un lieu de souffrances et de tristesse, d'abandonner leurs préjugés et de se convaincre que chacun ne trouve sa réelle raison d'être que lorsqu'il se sent utile, indispensable à d'autres.

Et qui a le plus grand besoin de l'aide de son prochain que le malade, l'invalidé, le convalescent?



L'hôpital, oui, et toutes ses sections — services de malades, laboratoires, salles de radiologie, économat — mais aussi les cabinets des médecins et des dentistes, les pharmacies, les services d'ergothérapie, de physiothérapie...

On parle de pénurie. En fait, cela est inexact. C'est à l'accroissement des besoins, au développement constant de nouveaux domaines spécialisés, aux progrès de la médecine et de la chirurgie qu'est dû le fait que l'on manque aujourd'hui d'infirmières, d'aides-soignantes, d'autres spécialistes encore. Et le phénomène est mondial. Selon une récente estimation du Bureau International du Travail, il faut 33,2 infirmières par 10 000 habitants. En Europe, on est très loin du compte. La France dénombre 10 infirmières pour 10 000 habitants, les Pays-Bas 14, l'Allemagne 26, la Norvège 28, le Danemark 32, la Suisse 16. Effectivement, la liste des professions féminines est aujourd'hui si longue que la jeune fille sur le point de se décider quant au choix d'un travail se laissera peut-être séduire — à moins qu'elle n'ait une vocation absolument déterminée — par un métier en apparence moins astreignant ou mieux rétribué que l'une de ces « professions en blanc » qui apparemment exigent plus de sacrifices personnels qu'une autre activité. « *Le travail en un milieu hospitalier:*

un sacrifice perpétuel »; c'est là un préjugé qui a la vie longue et tenace, un préjugé qu'il est difficile de combattre dans l'opinion publique.

Depuis quelque temps, l'organisation d'une « *Journée de la Porte ouverte* » devient chose courante dans les milieux de l'industrie, de l'administration, voire de l'armée. Le but de telles initiatives? Offrir aux visiteurs l'occasion de voir ce qui se passe derrière des portes qui sont généralement fermées au grand public.

Les « *Journées de la Porte ouverte* » qui seront organisées le 11 mars 1967 par la plupart des établissements hospitaliers suisses visent autre chose encore: faire disparaître ces faux préjugés, montrer à tous ceux et toutes celles que cela intéresse, quels seront à l'hôpital leur place de travail, leur domaine d'activité, leur rôle, leurs possibilités de formation. De nos jours, les hôpitaux jouent un rôle considérable dans l'économie d'un pays. La santé publique est l'objet de la sollicitude des gouvernements des pays développés. L'augmentation du nombre des établissements hospitaliers va de pair avec la complexité croissante de leurs structures.

La cause en est d'une part l'évolution sociale de notre époque et d'autre part le progrès scientifique. A l'idée de charité et d'assistance, caractéristique des maladreries, des hôtels-

Dieu et des hôpitaux jusqu'au XIX^e siècle, s'est substituée la notion de solidarité sociale et de conservation de la vie humaine en tant que valeur sociale.

Si les hôpitaux, autrefois, étaient surtout des lieux où venaient mourir les plus déshérités, c'est de plus en plus vers l'hôpital que se dirigent les malades, aujourd'hui, à quelque classe sociale qu'ils appartiennent. Les hôpitaux, qui se sont transformés sous l'influence des découvertes pastoriennes et de l'évolution sociale, ne sont plus un objet de terreur. La situation est même si complètement améliorée que la majorité des gens estime que toute maladie tant soit peu sérieuse exige un traitement spécialisé qui ne peut être dispensé qu'à l'hôpital ou par son intermédiaire.

Le front de travail, au lit du malade, requiert donc de nombreuses forces spécialisées à teneur scientifique variable. Mais que dire de l'éventail des professions qui doivent assurer les arrières, puisque l'hôpital est à la fois:

- un établissement de soins
- une hôtellerie
- une blanchisserie
- une entreprise employant un nombreux personnel.

Du manœuvre au médecin, en passant par l'ouvrier qualifié, l'employé